

Etats-Unis du Brésil. La *Croix*, de Paris, nous dit que le nouveau président est un homme énergique et un bon chrétien.

—La santé du Pape est bonne, en dépit des nouvelles fantaisistes de certains journaux. Il continue de vaquer à toutes ses occupations et a même trouvé le temps dernièrement de faire une pièce de vers.

FRANCE.—Deux hommes, illustres tous les deux, ont actuellement l'honneur de recevoir les plus violentes et les plus grossières injures de la presse radicale et socialiste. Ce sont le P. Didon, directeur de l'école Albert-le-Grand, et le général Jamont, commandant-en-chef de l'armée française. Ce qu'ils ont fait ? Une chose horrible.

Le Père Didon a prononcé, à la séance de fin d'année de l'école dont il est le directeur, un admirable discours sur *l'esprit militaire dans une nation* et le général Jamont,—*horrible dictu*,—a écouté sans protester cette vibrante apothéose de l'armée nationale dont il est le chef respecté.

La quantité de sottises que la presse révolutionnaire a jetées à la figure de ces deux hommes est quelque chose d'incroyable. Elle avait de bonnes raisons pour cela, le P. Didon ayant au cours de son discours, développé cette pensée que la Vérité et la Justice ont le droit de se servir de la force afin d'enchaîner l'injustice et d'empêcher le désordre,—chose qui ne saurait évidemment plaire aux révolutionnaires. Puis, ne fallait-il pas encore une fois attaquer l'état-major et dénoncer l'alliance du sabre et du goupillon ?

Parmi toutes ces sottises il en est une plus sotte encore que toutes les autres et que nous allons relever parce qu'elle émane d'un homme d'esprit et qu'elle va nous fournir l'occasion de présenter à nos lecteurs un chef d'œuvre littéraire. C'est M. Henry Maret, du *Radical*, atteint depuis un an ou deux d'anticléricalisme aigü, qui gémit sur l'avenir que la réaction prépare à son pays. "Nul n'ignore, s'écrie-t-il, où les *pronunciamentos* ont mené l'Espagne. La France prend le même chemin. Est-ce donc que ce peuple veut périr ? Car, il est inutile de se le dissimuler, l'alliance du moine et du soldat, c'est la fin d'une nation."

"L'alliance du moine et du soldat, c'est la fin d'une nation." Voilà quelle formidable absurdité la passion antireligieuse peut faire proférer à un homme qui a sans doute la prétention de connaître l'histoire de son pays. On ne réfute pas de pareilles assertions, mais comme il ne faut jamais laisser passer une occasion de mettre en lumière la magnifique carrière de l'institution monastique et les services qu'elle a rendus à la France (et à tous les